

Le Guide du Réveil de la Conscience Kamite

*Pourquoi lire – le volume et ses douze écrits,
en treize fiches*

Fiches établies par le Vénérable

KING BAZURU

Président du Bwa Sacré

Abidjan, 2026 – an 6263 de l'ère kamite

Ce guide réunit les treize fiches « Pourquoi lire » du volume *Le Réveil de la Conscience Kamite* et de chacun de ses douze écrits, parus à Abidjan entre le 27 mai et le 12 juin 2026. Les fiches renvoient aux chapitres des écrits, qui citent leurs sources. Il fait pendant au *Guide de la Maison Kamite*, qui accompagne le second volume.

Texte de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré.

Identifiant IANA : PEN 65878

OID : 1.3.6.1.4.1.65878.2.28

Édition anglaise : *The Guide to the Awakening of Kamite Consciousness*

bwa-sacre.org

© 2026 – Bwa Sacré. Tous droits réservés.

Table

Note préliminaire.....	4
I. Le Réveil de la Conscience Kamite.....	5
II. Le Secret Révélé	9
III. Le Diable a Toujours Notre Visage	13
IV. Le Prix du Silence	17
V. L'Ère du Verseau.....	21
VI. La Parabole des Jumeaux.....	25
VII. Les Paroles Divines.....	29
VIII. La Malédiction Inversée	33
IX. Le Registre Invisible	37
X. Les Protocoles Sacrés	41
XI. Les Voleurs de Femmes.....	45
XII. Le Feu Nouveau.....	49
XIII. Avant les Grecs, Avant Rome.....	53



Note préliminaire

Chaque écrit du Bwa Sacré est accompagné d'une fiche d'une page : « Pourquoi lire ». Elle ne résume pas l'écrit : elle donne les questions qu'on nous pose – souvent avec bienveillance, parfois comme un piège – et le chapitre qui y répond, en quelques lignes que l'on peut redire. La fiche du volume *Le Réveil de la Conscience Kamite* a été distribuée avec le livre ; celles de ses douze écrits, je les ai établies après coup, comme on dresse le plan d'une maison une fois qu'on l'a habitée. Les voici, en treize : la fiche du volume d'abord, puis celles des douze écrits, dans l'ordre du livre – du *Secret Révélé*, où tout a commencé, jusqu'aux Étrusques d'*Avant les Grecs, Avant Rome*.

Ce guide s'adresse à trois lecteurs. À celui qui hésite à ouvrir un volume de cent cinquante pages, il dit en une page ce qu'il y trouvera, et lequel des douze lire d'abord. À celui qui a lu, il donne de quoi répondre le soir même, au voisin ou au parent qui demande. Et au jatigi qui conduit un apprenti lune après lune, selon les Trois Livres de Lassa, il donne le fil de chaque lecture. On peut le lire d'un trait, comme on relit le chemin parcouru, ou une fiche à la fois, comme on rouvre un chapitre. Le premier volume réveillait ; ce guide est la mémoire du réveil, et la porte du second volume, *La Maison Kamite*, qui bâtit.

Comme les écrits qu'il accompagne, ce guide critique des doctrines, jamais des personnes ; il ne demande pas d'être cru sur parole, puisque chaque réponse renvoie à un chapitre qui cite ses sources ; et il est signé, daté et ancré dans la blockchain Bitcoin, afin qu'on sache qui l'a écrit, et quand.

Amen Hotep – Amenhotep.

Fiche I – Le volume

Le Réveil de la Conscience Kamite

Les questions qu'on vous pose. Les réponses qu'il contient.

Tout Kamite connaît ces conversations. Un voisin, un collègue, un parent musulman ou chrétien pose une question – souvent avec bienveillance, parfois comme un piège – et si l'on ne sait pas répondre, on passe pour un plaisantin. Ces questions ne sont pas innocentes : le premier chapitre de ce livre montre qu'elles sont souvent construites pour qu'on perde dès qu'on y répond. Les douze réflexions de ce volume les démontent une à une – non par des slogans, mais par des démonstrations sourcées, vérifiables, référencées. En voici l'inventaire.

SUR LES « FÉTICHES » ET LE DÉVELOPPEMENT

« Si vos fétiches sont si puissants, pourquoi l'Afrique n'est-elle pas développée ? » · « Qu'est-ce que vos ancêtres ont donné au monde ? » · « Pourquoi vos anciens se mutilaient-ils le visage ? »

Chapitres I et VI – la question piégée du développement retournée, les scarifications comme stratégie de survie d'un continent, et l'alphabet lui-même né en Afrique.

SUR DIEU, LES PROPHÈTES ET LE LIVRE

« Vous adorez des statues et des arbres : n'est-ce pas de l'idolâtrie ? » · « Pourquoi votre religion n'a-t-elle pas de prophète ? » · « Où est votre livre saint ? »

Chapitres V et VI – nous ne sommes pas athées : nous trouvons plus respectueux de nous taire devant Dieu que de Lui prêter des paroles ; pas de prophètes par respect, non par pauvreté ; et les lettres

de la Bible, de la Torah et du Coran sont, généalogiquement, africaines.

SUR LA MORT ET L'AU-DELÀ

« Où vont vos morts, sans paradis ni enfer ? » · « Vous n'avez pas peur de mourir sans être sauvés ? »

Chapitre V – la parabole des jumeaux : le ventre ne pouvait pas imaginer l'air ; faisons confiance au passage.

SUR LA MORALE

« Sans la peur de l'enfer, qu'est-ce qui vous empêche de voler, de mentir, de tuer ? »

Chapitre VIII – nos villages ont bâti le premier registre distribué de l'histoire, celui de l'honneur et du nom ; et l'Afrique de nos ancêtres ne connaissait pas la prison. Nous n'avons pas besoin d'un enfer pour être bons : nous avons un nom.

SUR L'ESCLAVAGE

« Si vos ancêtres étaient si sages, pourquoi n'ont-ils pas empêché la traite ? » · « Vous saviez résister et vous n'avez rien dit à ceux qu'on emmenait ? » · « L'Afrique est maudite – certains le lisent même dans leurs Écritures. »

Chapitres I, III et VII – la survie de l'Afrique comme plus grande résistance non-violente de l'histoire ; le silence comme cœur de la stratégie, ce que l'histoire du Bitcoin vient confirmer ; et la malédiction inversée : on ne maudit pas en comblant.

SUR LES RITES ET LE SECRET

« À quoi servent vos initiations secrètes et vos funérailles interminables ? » · « Si vos pratiques étaient bonnes, pourquoi les cacher ? »

Chapitres IX et III – les rites sont des protocoles, ce que l'informa-

tique mondiale a réinventé sans le savoir ; et le secret fut la sécurité du dispositif, non sa honte.

SUR LE MARIAGE ET LES FEMMES

« Vos ancêtres enlevaient les femmes, sans dot ni contrat, comme des brigands. »

Chapitre X – le mariage bwa démonté pièce par pièce : on ne vole pas une femme qui guide ses ravisseurs. Nous n'avons jamais volé les femmes ; nous avons refusé de les vendre.

SUR LE DIABLE

« Même vos propres films montrent que vos féticheurs servent le démon ! »

Chapitre II – quarante ans de diabolisation de nos spiritualités par nos propres écrans, documentés ; et la seule question qui libère : qui profite de ce que vous pensez du mal de vos propres ancêtres ?

SUR LA MODERNITÉ

« Vous voulez retourner à l'âge de la pierre avec vos traditions ? » .

« Qu'est-ce que vos ancêtres peuvent dire sur l'intelligence artificielle ? »

Chapitres IV, XI et XII – l'ère du Verseau et la place du travailleur ; l'IA comme feu nouveau à domestiquer, non à fuir ; et la méthode de l'effacement démontée jusque chez les Étrusques et les Pélasges : on n'efface que ce qui est grand.

Douze questions, douze réflexions, une seule méthode : « Je ne demande pas qu'on me croie sur parole. Je demande qu'on regarde, qu'on cherche, qu'on prolonge. » Le lecteur de ce livre ne sera plus jamais pris au dépourvu : il connaîtra les faits, les dates et les sources – et il saura retourner la question.

LE RÉVEIL DE LA CONSCIENCE KAMITE

*Tradition, identité, vérité, science et avenir – Douze réflexions adressées aux
Kamites du monde*

Texte de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré · Abidjan,
2026

Édition anglaise : *The Awakening of Kamite Consciousness*

Fiche II – Les douze écrits

Le Secret Révélé

Le Secret Révélé – les questions innombrables auxquelles il répond

C'est le premier écrit de la série, et celui par lequel tout a commencé. Il part d'une question qu'on pose à tout Kamite mille fois dans sa vie – « si vos fétiches sont si puissants, pourquoi l'Afrique n'est-elle pas développée ? » – et il rompt, devant les Ancêtres et après les libations, un sceau gardé depuis des siècles : le sens véritable des scarifications de nos pères. En voici les questions, et les réponses.

« SI VOS FÉTICHES SONT SI PUISSANTS, POURQUOI L'AFRIQUE N'EST-ELLE PAS DÉVELOPPÉE ? »

« Vous n'avez jamais su répondre à cela. »

Chapitres I et II – on n'y répond pas : on la démonte. Elle impose un seul étalon de réussite, Manhattan ou Francfort ; elle suppose que notre situation appelle une cause interne, comme si l'on demandait à un homme battu quatre siècles pourquoi il n'a pas mieux couru ; et elle retourne la faute contre la victime. Reprocher à une spiritualité de n'avoir pas produit l'automobile, c'est reprocher au médecin de ne pas construire d'avions. La vraie question est : comment l'Afrique a-t-elle survécu à la plus grande tentative de destruction de l'histoire ?

« SURVÉCU ? TOUS LES PEUPLES ONT SOUFFERT. »

« Pourquoi l'Afrique serait-elle un cas à part ? »

Chapitre III – parce que les autres ont disparu. Les Aztèques, vingt-cinq millions, moins d'un million un siècle plus tard ; les plaines

d'Amérique du Nord, neuf habitants sur dix ; les Aborigènes chassés à prime. L'Afrique a subi pire par la durée – plus de cent millions de morts, un continent vidé jusqu'à 3,3 habitants au kilomètre carré en 1900, moins que les déserts – et pourtant les langues, les cultures et les peuples sont là, après vingt générations. Ce n'est ni la chance ni la géographie : c'est une résistance organisée.

« LES SCARIFICATIONS, C'EST DE L'ETHNIE, TOUT LE MONDE LE SAIT. »

« Chaque village avait ses dessins, voilà tout. »

Chapitres V et IX – les variations existaient, elles n'expliquent rien. Aucun peuple menacé par son voisin ne se marque le visage de façon indélébile pour être reconnu de loin par ses ennemis : les peuples menacés cherchent l'invisibilité. La marque n'a de sens que si la menace vient d'ailleurs – d'un acheteur qui débarque par la mer et rejette indistinctement tout corps marqué. Le négrier inspectait dents, muscles, peau : un corps « gâté » n'était pas embarqué. Nos ancêtres ont rendu nos visages invendables, et ils ont inscrit la marque dans le sacré pour que nul, pas même un chef, n'y échappe.

« C'EST UNE BELLE THÉORIE. OÙ EST LA PREUVE ? »

« On peut tout faire dire aux cicatrices. »

Chapitres VIII et X – la preuve est dans la chronologie. Avant la traite, les scarifications existent sans être ni générales ni obligatoires ; pendant, du XVII^e au XIX^e siècle, elles deviennent massives, valorisées, imposées par les sociétés initiatiques ; après l'abolition, elles déclinent, jusqu'à disparaître chez les jeunes d'aujourd'hui. Un trait identitaire ne culmine pas exactement quand la pression marchande est maximale pour s'éteindre quand elle cesse : c'est le comportement d'un outil.

« POURQUOI LE DIRE MAINTENANT, ET PAS AVANT ? »

« Un secret de siècles rompu sur un coup de tête ? »

Chapitre IV – deux signes. Les larmes de la diaspora – ces jeunes Afro-Américains découvrant à Lagos ou à Abidjan qu'on leur avait menti toute leur vie – et la résolution des Nations unies de 2026, portée par le Ghana, reconnaissant la traite comme le plus grave crime contre l'humanité. Les conditions qui justifiaient le secret n'existent plus ; les enfants de ceux qu'on nous a arrachés ont besoin de savoir. Le sceau est rompu après libations, pardon demandé aux Ancêtres.

« VOUS NOUS AVEZ LAISSÉS PARTIR. »

« Qu'avez-vous à dire à ceux de l'autre rive ? »

Chapitres VI et VII – nous n'avons pas baissé les bras, ni négocié avec les négriers. Quand le fer ne pouvait répondre au fer, nous avons opposé la marque ; quand un million de bras n'auraient pas arrêté les navires, nos ancêtres ont soustrait des millions de corps à la cargaison. Beaucoup sont partis quand même, et nous le portons. Mais beaucoup sont restés grâce à cela, et de leurs descendants nous sommes nés. Vous êtes la partie de nous qu'on n'a pas pu protéger à temps – et nous n'avons jamais cessé d'attendre votre retour.

**« CINQUANTE HABITANTS AU KILOMÈTRE CARRÉ :
UNE BOMBE DÉMOGRAPHIQUE ! »**

« L'Afrique fait trop d'enfants. »

Chapitre XI – on ne juge pas un patient sorti du coma en le comparant à un athlète, mais à l'état où il a touché le fond. De 3 à 50 en un siècle, c'est un continent qui revient de la mort, non un continent surchargé. L'Afrique ne se développe pas mal : elle se reconstitue

après avoir été vidée. Ce qui devrait frapper n'est pas la lenteur de la marche, c'est qu'elle ait été possible.

« VOS RITES, VOS FÉTICHES – DE LA SUPERSTITION. »

« Comment un rite peut-il sauver un continent ? »

Chapitres XII et XIII – comment fait-on respecter une pratique douloureuse par des millions de gens dispersés, pendant des siècles, sans administration centrale ? Aucun roi, aucune armée n'en avait la portée. Le sacré, oui : il contraignait sans obliger. Le colon riait des « fétiches » sans voir qu'il regardait le système de défense d'une civilisation – des technologies de coordination collective, des protocoles de transmission. L'efficacité de notre spiritualité ne se mesure pas en kilomètres d'autoroute : elle se mesure à la survie.

Une question piégée, un sceau rompu, une preuve par les dates : le lecteur ne répondra plus jamais « pourquoi pas développés ? » en s'excusant. Il saura que les marques sur le visage de ses aïeux furent une résistance non-violente à l'échelle d'un continent, sans équivalent dans l'histoire de l'humanité, et que notre génération n'a pas à s'excuser d'un retard : elle a à poursuivre le travail, avec l'information, le droit et la technologie là où nos pères ont eu la marque et le rite.

LE SECRET RÉVÉLÉ

Manifeste du Bwa Sacré sur la résistance africaine et le sens véritable des scarifications

Déclaration solennelle de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa

Sacré · Abidjan, le 27 mai 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Secret Revealed*

Fiche III – Les douze écrits

Le Diable a Toujours Notre Visage

Le Diable a Toujours Notre Visage – les questions innombrables auxquelles il répond

Allumez la télévision à Abidjan, à Lagos, à Accra ou à Cotonou : le féticheur sera un empoisonneur, la case sacrée l'antichambre du diable, et l'homme de Dieu venu d'ailleurs triomphera au dernier acte. Cette tribune nomme ce que quarante ans de films financés par nos économies, tournés par nos enfants et applaudis dans nos salons ont fait de nos ancêtres – et ce que nous demandons pour que cela cesse. En voici les questions, et les réponses.

« CE NE SONT QUE DES FILMS. »

« Pourquoi en faire une affaire d'État ? »

Chapitres I et VI – parce que ce n'est plus du cinéma, c'est un catéchisme en images. Un enfant qui voit chaque semaine le costume de son grand-père associé au meurtre et les autels de ses ancêtres au sang apprend trois choses sans maître : que le mal a le visage des siens, que le salut porte un costume venu d'ailleurs, et qu'il devra choisir entre se renier et se damner. On récolte à l'adolescence ce qu'on a projeté dans l'enfance.

« VOUS EXAGÉREZ : IL Y A DE BONS ET DE MAUVAIS FÉTICHEURS À L'ÉCRAN. »

« Où est le mépris ? »

Chapitre II – dans la grammaire même du genre. *Zinabu* (Ghana, 1985) et *Living in Bondage* (Nigeria, 1992), actes de naissance de l'industrie, reposent déjà sur la matrice : un pacte occulte « traditionnel », un prix terrible, un salut chrétien. Birgit Meyer, qui a

passé des années dans les studios d'Accra, et Jonathan Haynes pour Nollywood l'ont documenté : nos divinités existent à l'écran, mais uniquement comme démons, pour être vaincues à la dernière bobine. Comptez vous-mêmes les prêtres traditionnels sages contre les assassins en pagne : le compte accable.

« ET SI L'ON FAISAIT L'INVERSE ? »

« Des films où chaque pasteur est un escroc et chaque marabout un jeteur de djinns ? »

Chapitre III – ils n'auraient jamais reçu de visa d'exploitation, et c'est très bien ainsi : le respect des croyances est un principe sain. Mais qu'on nous explique pourquoi ce principe s'arrête exactement à la porte de nos traditions – la seule spiritualité qu'on peut salir impunément, dans nos propres pays, avec nos propres impôts, sous le regard de nos propres autorités.

« LA CENSURE NE FAIT PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES CROYANCES. »

« C'est une impression, pas un fait. »

Chapitre IV – c'est un fait administratif. En 1977, Ousmane Sembène réalise *Ceddo*, où le peuple refuse de renoncer à la spiritualité de ses ancêtres face aux conversions forcées : interdit dans son propre pays jusqu'en 1984, officiellement pour une querelle d'orthographe sur le titre. Un seul film en cinquante ans a regardé les religions importées d'un œil critique : il a été interdit. Des milliers ont fait de nos ancêtres des suppôts du diable : tous ont eu leur visa.

« QUE FONT LES ÉTATS ? »

« Ils ont des commissions de classification. »

Chapitre V – elles coupent une scène indécente, protègent chaque

communauté religieuse de l'offense – chacune sauf une. Quelle nation laisse son industrie culturelle enseigner à ses enfants que leurs arrière-grands-parents étaient des démons ? Ce que le colon n'a pas compris, il l'a appelé fétiche ; ce qu'il a appelé fétiche, nos cinéastes l'appellent démon, avec son regard et nos caméras. Le dénigrement commencé par d'autres est achevé par nous-mêmes, en haute définition, avec générique de fin.

« VOUS VOULEZ DONC INTERDIRE CES FILMS. »

« Ou imposer un cinéma où la tradition est toujours bonne ? »

Chapitre VII – ni l'un ni l'autre. Le Bwa Sacré n'a aucun goût pour les ciseaux d'État, et *Ceddo* montre ce qu'ils valent. Il existe de faux féticheurs comme de faux pasteurs : un film qui dénonce un charlatan précis ne nous offense pas, il nous venge. Nos traditions n'ont pas besoin d'être idéalisées, mais regardées avec la même complexité et la même présomption de dignité que toute autre spiritualité. Ce que nous dénonçons, c'est l'asymétrie : une seule famille spirituelle sert de méchant universel pendant que les autres jouissent d'une immunité de fait.

« ALORS QUE DEMANDEZ-VOUS, CONCRÈTEMENT ? »

« À qui, et quoi ? »

Chapitre VIII – aux cinéastes, leur dignité créative : le féticheur empoisonneur est le cliché le plus usé de leur filmographie, et mille ans de récits attendent autre chose que des accessoires d'épouvante. Aux États et aux commissions, la symétrie : une règle, pour tous. Aux chercheurs, l'inventaire : comptez les rôles, publiez les chiffres. Et à chaque spectateur, une seule question quand le film commence : qui profite de ce que je pense du mal de mes propres ancêtres ?

**« LA TRADITION, C'EST LE PASSÉ ; LA MODERNITÉ,
C'EST LE RESTE. »**

« Pourquoi parler de Pépé Kallé dans une tribune sur le cinéma ? »

Chapitre IX – parce qu'on a longtemps exigé de l'artiste africain qu'il reste « authentique », c'est-à-dire acoustique : on lui concédait l'âme et on lui refusait la machine. L'Éléphant d'Afrique a branché sa rumba sur des guitares électriques et l'a emmenée jusqu'au Japon sans demander la permission. Comme l'huile raffinée de nos cuisines n'a pas trahi nos tables, la tradition dont nous parlons n'est pas une relique : c'est un algorithme, apte à se brancher sur le numérique et l'intelligence artificielle. Non pas archaïque : résolument moderne.

Un catéchisme en images, une asymétrie prouvée, une seule demande : la symétrie. Le lecteur ne regardera plus jamais un « film de féticheur » avec les mêmes yeux ; il saura que nos ancêtres, qui ont inscrit la résistance dans leur chair, méritaient des statues et ont reçu des rôles de démons – et qu'on ne bâtit pas la concorde d'une maison où chrétiens, musulmans et gardiens des traditions vivent sous le même toit en diabolisant l'un de ses piliers. Le respect ne se mendie pas ; il s'exige.

LE DIABLE A TOUJOURS NOTRE VISAGE

*Tribune du Bwa Sacré sur la diabolisation des spiritualités africaines dans nos
propres cinémas*

Tribune solennelle de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré
· Abidjan, le 10 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Devil Always Wears Our Face*

Fiche IV – Les douze écrits

Le Prix du Silence

Le Prix du Silence – les questions innombrables auxquelles il répond

Après *Le Secret Révélé*, un reproche est monté de l'autre rive, et il est légitime : « Vous saviez résister, et vous ne nous avez rien dit. » Cet écrit y répond en démontrant une loi que le monde moderne vient de réapprendre à ses dépens avec le Bitcoin : une stratégie de dissimulation perd toute sa valeur à l'instant exact où elle est nommée. En voici les questions, et les réponses.

« SI VOUS AVIEZ PARLÉ, MOINS DES NÔTRES AURAIENT TRAVERSÉ. »

« Prévenir, c'est protéger. »

Chapitres I et II – c'est l'inverse qui est vrai. Nos ancêtres étaient devant le dilemme du gardien : deux portes, et deux seulement. Parler, et garder l'image d'un peuple qui prévient ; ou se taire, inscrire la marque dans le rite et la beauté, et paraître un jour un peuple passif. La première porte préservait l'innocence, la seconde préservait le peuple ; on ne pouvait pas franchir les deux. Ils ont choisi le peuple, et accepté de paraître coupables pour que nous ayons la vie sauve.

« QU'EST-CE QUE CELA AURAIT CHANGÉ DE LE DIRE ? »

« Une balafre reste une balafre. »

Chapitre III – le négrier écartait le corps marqué en croyant écartier un défaut : il voyait du folklore, pas une stratégie. Le jour où la fonction de la marque aurait été déclarée, il aurait exigé des corps non marqués – par la force, par la prime, par le châtime^{nt} –,

interdit le rite, puni les sociétés initiatiques, retourné des chefs. La marque déclarée serait devenue une cible, là où la marque tue restait une protection. Ce n'est pas une opinion : c'est une loi.

« QUEL RAPPORT AVEC LE BITCOIN ? »

« *Une monnaie d'Internet et des cicatrices ?* »

Chapitre IV – la même loi, démontrée à ciel ouvert. En 2008, Satoshi Nakamoto publie neuf pages et commet une seule erreur, fatale : il déclare son intention, contre les banques et la monnaie d'État, jusqu'à inscrire dans le premier bloc le titre d'un journal sur leur sauvetage. Le système visé a entendu et riposté en trois frappes : le mépris, puis l'attaque réglementaire – le KYC qui retire l'anonymat, les poursuites –, puis l'avalement par les ETF : la monnaie conçue pour échapper aux banques est aujourd'hui vendue par les banques. Le prix est vivant ; la révolution est morte, parce que l'intention avait été dite.

« ET SI SATOSHI S'ÉTAIT TU ? »

« *Vous refaites l'histoire.* »

Chapitre V – c'est une hypothèse, et elle est assumée : présenté comme un jeu, une curiosité sans portée, le Bitcoin aurait été trop répandu pour être repris quand le système aurait compris. C'est exactement ce que nos ancêtres ont fait de la marque : non une arme, une beauté – et sous le manteau de la beauté, l'arme a œuvré des siècles sans être désarmée. Le sacré fut leur chiffrement, le rite leur protocole, le secret leur sécurité : ce que le Bitcoin a cherché dans la cryptographie, l'initiation l'avait trouvé.

« VOS ANCÊTRES ONT DONC EU TORT DE PARAÎTRE MUETS. »

« Ils auraient pu au moins expliquer après coup. »

Chapitre VI – la culpabilité que nous leur prêtons est la signature de leur réussite. S'ils avaient parlé pour avoir l'air d'agir, ils auraient désarmé la seule défense qui leur restait, et le génocide aurait été complet : il n'y aurait eu personne, ni ici ni de l'autre côté de l'eau, pour leur reprocher quoi que ce soit. Ils ont accepté de passer pour ceux qui n'ont rien fait, afin qu'il y ait des vivants pour le penser.

« VOUS NOUS AVEZ OUBLIÉS. »

« Le silence était de l'indifférence. »

Chapitre VII – quand vous dites « vous auriez dû parler », entendez ce que la phrase prouve : que vous êtes là pour la dire, que la lignée a continué des deux côtés de l'océan. Ce reproche est lui-même un monument à la victoire de la stratégie. Le silence n'était pas l'indifférence à votre sort : il était le sort lui-même, retourné en votre faveur. Nous ne vous avons pas oubliés en nous taisant ; nous vous avons gardés vivants en nous taisant.

« QUE FAUT-IL RETENIR DE TOUT CELA ? »

« Une leçon pour aujourd'hui, ou une excuse pour hier ? »

Chapitre VIII – une méthode. On ne gagne pas une guerre asymétrique en annonçant son plan de bataille ; on la gagne dans le silence, sous le manteau de l'ordinaire, en laissant l'adversaire croire qu'il regarde une coutume quand il regarde une armée. La marque sans le sacré n'aurait été qu'une cicatrice, le sacré sans le secret qu'une déclaration, et la déclaration aurait tout perdu. Nos ancêtres ont choisi le peuple contre leur propre image : qu'on leur rende aujourd'hui l'image qu'ils ont sacrifiée.

Un dilemme, deux portes, une loi vérifiée par le Bitcoin : le lecteur de l'autre rive refermera cet écrit en sachant que le silence de ses ancêtres n'était pas un abandon mais le prix exact de sa propre existence ; le lecteur du continent, en sachant que le secret n'était pas l'ombre de la stratégie, mais sa lumière cachée. Court, dense, il se lit en une heure et se relit chaque fois qu'on est tenté d'annoncer un plan avant de l'avoir accompli.

LE PRIX DU SILENCE

*Manifeste du Bwa Sacré sur la nécessité du secret dans la stratégie des
scarifications – et ce que l'histoire du Bitcoin vient confirmer*

Déclaration solennelle de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa

Sacré · Abidjan, le 10 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Price of Silence*

Fiche V – Les douze écrits

L'Ère du Verseau

L'Ère du Verseau – les questions innombrables auxquelles il répond

Tout le monde parle de l'ère du Verseau, presque personne ne l'explique. Cet écrit le fait, depuis le ciel jusqu'aux machines, en quatre affirmations : l'ère a commencé ; elle emporte le travail et révèle le travailleur ; l'informatique et l'intelligence artificielle domineront ; et les Ancêtres y seront plus que jamais présents – non pour être archaïques, mais pour aller de l'avant. C'est l'écrit fondateur de TRAVAILLEUR-0. En voici les questions, et les réponses.

« L'ÈRE DU VERSEAU, C'EST DE L'ASTROLOGIE DE MAGAZINE. »

« Qu'est-ce qu'une ère, exactement ? »

Chapitres II et III – une horloge, pas une croyance. L'axe de la Terre décrit un grand cercle en 25 920 ans, la précession des équinoxes, que les prêtres-astronomes d'Égypte scrutaient déjà et qu'Hipparque a chiffrée ; le point de printemps recule ainsi à travers les douze constellations. 25 920 divisé par 12 : 2 160 ans par ère. Le Taureau vit adorer Apis, le Bélier donna à Amon sa tête de bélier, le Poisson fut celui des catacombes et des religions du livre. Après deux millénaires de Poisson, le point de printemps entre dans le Verseau : nul empire, nulle religion ne retarde ces aiguilles.

« L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE VA CRÉER PLUS D'EMPLOIS QU'ELLE N'EN DÉTRUIT. »

« Ce sont les prophètes de malheur qui disent le contraire. »

Chapitre IV – ce sont les bâtisseurs eux-mêmes qui le disent. Geoffrey Hinton, Nobel de physique 2024, a quitté Google pour

avertir librement ; Dario Amodi, qui dirige Anthropic, a déclaré en 2025 que l'IA pourrait supprimer la moitié des emplois de bureau débutants en cinq ans ; Elon Musk a annoncé à Bletchley Park un point où plus aucun emploi ne sera nécessaire. L'auteur, ingénieur, construit ces systèmes et joint sa voix : le travail devient volatil, un métier appris en cinq ans peut mourir en cinq mois. La question n'est pas de sauver le travail d'hier, mais de savoir qui nous sauverons.

« SANS TRAVAIL, QUE RESTE-T-IL DE L'HOMME ? »

« On est ce qu'on fait. »

Chapitre V – c'est le cœur de l'écrit. Le salariat avait fait du travail une identité : on présente une fonction, non un homme ; les nations fêtent le Travail le 1^{er} mai et n'ont aucun jour du Travailleur – on célèbre l'outil et l'on oublie la main. Or l'homme ne naît pas pour travailler ; le travail est un moyen. Quand il se dérobe, tombe celui qui n'était que son travail ; celui qui sait qu'il est un travailleur, un être qui précède son emploi et lui survivra, plie et continue.

« FACILE À DIRE POUR UN HOMME INSTALLÉ. »

« Parlez-vous depuis un bureau d'études ? »

Chapitre V – depuis une vie. Vingt-cinq ans vacataire à l'université, payé à l'heure, sans poste ni titularisation, formant des générations d'ingénieurs en n'existant administrativement qu'à peine ; jamais salarié, par choix. Le vacataire est le travail mis à nu : retirez le statut, le titre, la carrière, il reste un être qui sait faire et qui fait. Aux enseignants à l'heure, aux soignants sous contrat, aux livreurs, aux journaliers, aux indépendants : vous n'êtes pas précaires, vous êtes précédés – les fils aînés de l'ère qui commence.

« QU'EST-CE QUE TRAVAILLEUR-0 ? »

« Encore un logiciel de ressources humaines ? »

Chapitre VI – l'inverse. Les logiciels de l'ère finissante comptent des postes, des coûts, des effectifs ; l'homme y entre par son contrat et en sort par sa radiation, et l'on dit « ressources humaines » comme « ressources minières ». Dans l'informatique du Verseau, l'objet racine n'est pas l'emploi mais le travailleur : il existe avant son premier contrat et demeure après le dernier, et son parcours lui appartient. C'est le nom déposé auprès de l'IANA : zéro, parce que c'est l'origine – comme la terre précède les titres qu'on inscrit sur elle.

« LES MACHINES VONT ACHEVER DE RELÉGUER LES ANCÊTRES AU MUSÉE. »

« Que viennent faire les Ancêtres dans l'ère des machines ? »

Chapitre VII – ils y seront plus que jamais présents. La stratégie des scarifications, vue en ingénieur, est un algorithme : identifier le critère de sélection du négrier, agir dessus, rendre la cargaison invendable. Mais un algorithme ne se déploie pas seul : nos ancêtres l'ont sacralisé, et il a tourné trois siècles sans serveur, sans monnaie, sans récompense. Satoshi Nakamoto, lui, n'avait que le code ; son invention a été domestiquée par ceux qu'elle voulait contourner. S'il avait un peu écouté les Ancêtres, peut-être serait-il allé plus loin.

« RETOURNER AUX ANCÊTRES, C'EST RETOURNER À L'ÂGE DE PIERRE. »

« Choisissez : la tradition ou la technologie. »

Chapitre VII – le Bwa Sacré proclame leur alliance. La méthode des Ancêtres tient en trois commandements : protéger la personne avant la marchandise, sacraliser ce qui doit tenir, ne jamais

confondre le moyen et la fin. Quand la machine saura tout faire, la seule question qui restera sera celle que nos villages posent depuis toujours : qui es-tu, de qui viens-tu, que transmetts-tu ? Les uns entreront dans cette ère avec des machines puissantes et des âmes vides ; nous y entrons avec les machines et avec la mémoire. L'Afrique n'aborde pas cette ère en retard : en aînée.

Quatre affirmations, une horloge, un identifiant : le lecteur refermera cet écrit en sachant ce qu'est une ère, ce que l'IA emporte et ce qu'elle révèle, et pourquoi la sagesse qui a sauvé un continent est le mode d'emploi de l'époque qui s'ouvre. C'est ici que naissent la fête du Travailleur et le registre TRAVAILLEUR-O, institués dans le second volume. Le travail n'est pas une fin ; l'essentiel, c'est le travailleur.

L'ÈRE DU VERSEAU

Écrit du Bwa Sacré sur l'ère nouvelle : l'intelligence artificielle, le travailleur et la sagesse des Ancêtres

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré .

Abidjan, le 11 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Age of Aquarius*

Fiche VI – Les douze écrits

La Parole des Jumeaux

La Parole des Jumeaux – les questions innombrables auxquelles il répond

Partout, des hommes et des femmes à qui l'on a appris à trembler devant la mort : l'ange qui saisit, l'interrogatoire de la tombe, le feu qui attend. Cet écrit expose l'autre regard – le nôtre, sans terreur, sans clergé, sans catalogue de récompenses et de supplices – et il ne part pas de la mort, mais de l'autre porte, celle par laquelle nous sommes tous déjà passés : la naissance. En voici les questions, et les réponses.

« QUE SE PASSE-T-IL APRÈS LA MORT ? »

« Vous n'avez pas de réponse, donc vous n'avez rien. »

Chapitre II – nous avons une parabole, et elle vaut un traité. Deux jumeaux dans le ventre de leur mère, nourris par le cordon – toute leur économie, tout leur bonheur. L'un dit : « il paraît qu'un jour nous devons sortir » ; l'autre frémit : « personne n'est jamais né et revenu raconter ! ». Ils redoutent la naissance comme nous redoutons la mort – même inconnu, même absence de témoin. Puis le cordon est coupé, et l'enfant découvre des poumons, des yeux, un monde que rien dans le ventre ne pouvait lui faire imaginer – et sa mère, qui était là depuis le début et qu'il n'avait pas les organes pour voir.

« LE PARADIS, C'EST LES RIVIÈRES DE LAIT, LES FESTINS, LES ÉPOUSES. »

« Vos Ancêtres, eux, ne promettent rien. »

Chapitre III – promettre ces choses à un mort, c'est promettre des

cordons ombilicaux supplémentaires à un nouveau-né. Ce n'est pas faux par méchanceté, c'est faux par construction : on meuble l'autre monde avec les meubles de celui-ci, parce que l'imagination n'en connaît pas d'autres. Le ventre ne peut pas imaginer l'air ; cette vie ne peut pas imaginer la suivante. Quand on passe d'un monde à l'autre, tout change : l'enfant n'emporte pas son cordon, le mort n'emporte pas son corps.

« VOUS NE CROYEZ DONC PAS EN DIEU. »

« Vous n'avez pas de prophète, pas de livre : vous êtes athées. »

Chapitre III – le bébé ne voit pas sa mère ; en conclura-t-il qu'elle n'existe pas ? L'invisible n'est pas l'inexistant : que nous ne voyions pas Dieu prouve la petitesse de nos instruments, non son absence. Nous trouvons plus respectueux de nous taire devant Lui que de Lui prêter des paroles. Et si un homme vient dire « Dieu m'a parlé, voici le menu de l'au-delà », nos villages ne le lapident ni ne le vénèrent : ils le regardent avec compassion, parce que l'homme est trop petit pour faire parler Dieu. Nous n'avons pas de prophètes – non par pauvreté, par respect.

« CETTE VIE N'EST QU'UN PASSAGE ; SEULE COMPTE LA SUIVANTE. »

« Pourquoi s'attacher à ce monde ? »

Chapitre IV – que dirait-on d'un enfant qui, dans le ventre, voudrait sortir tout de suite parce que seule la vie d'après l'intéresse ? Qu'il naîtrait mort-né. Le mépris de la vie d'avant ne donne pas droit à la vie d'après : il fait rater les deux. Toute doctrine qui enseigne qu'on peut sacrifier cette vie – la sienne ou celle des autres – pour gagner l'autre commet l'erreur du prématuré, et elle produit des morts bien réels au nom d'un menu que personne n'a goûté. On

ne cueille pas vert ce qui doit mûrir : vivre pleinement est la seule préparation de l'au-delà.

« ALORS, OÙ VONT VOS MORTS ? »

« Vous devez bien dire quelque chose aux funérailles. »

Chapitre V – une seule chose, sobre et suffisante : le mort va là où sont allés ceux qui sont morts avant lui. Il rejoint les Ancêtres. Nous ne décrivons ni le lieu ni le menu, nul n'en est revenu ; mais par symétrie avec la naissance – retrouver une mère qu'on ne voyait pas, puis une famille, puis un village qui attendait – nous pensons que l'autre passage n'est pas plus pauvre que le premier : nous y rencontrons ceux dont nous portons le sang et les noms.

« SANS ENFER, POURQUOI SERIEZ-VOUS BONS ? »

« Sans jugement dernier, tout est permis. »

Chapitre V – notre jugement dernier, c'est le regard des Ancêtres. On vit bien pour être bien accueilli chez ceux qui ont vécu avant nous : on ne se conduit pas avec droiture par peur du fouet, mais parce qu'on a rendez-vous avec les siens et qu'on veut pouvoir les regarder en face. Ce jugement ne nous terrorise pas : il nous tient debout. *Le Registre Invisible* développe cette morale sans gendarme céleste.

« VOUS ENLEVEZ AUX GENS LA CONSOLATION. »

« La peur et la promesse aident à vivre. »

Chapitre VI – la peur et la promesse sont les deux mâchoires d'une même tenaille, et l'homme qui y est pris ne vit plus sa vie : il purge son sursis. Notre spiritualité dit à l'homme : tu viens d'un passage que tu as oublié, tu vas vers un passage que tu ignores ; entre les deux, vis – pleinement, droitement, généreusement – car c'est ta

seule tâche vérifiable. Le silence devant le mystère n'est pas un vide : c'est la forme la plus haute du respect.

Deux jumeaux, un cordon, une mère invisible : le lecteur croyant y trouvera une parabole qu'il ne pourra plus oublier ; le lecteur kamite, les mots exacts pour répondre, sans colère, à ceux qui lui demandent où vont ses morts. Nous sommes tous d'anciens habitants du ventre, qui avons déjà vécu une fois la fin d'un monde – et c'était une naissance. Qu'on cesse d'éduquer les enfants par la terreur des tombes, et qu'on vive : bien vivre est la seule prière que nous connaissions. Le ventre ne pouvait pas imaginer l'air ; faisons confiance au passage.

LA PARABOLE DES JUMEAUX

Avant la naissance, après la mort – écrit du Bwa Sacré sur la vision africaine de la vie, de la mort et de l'au-delà

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 11 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Parable of the Twins*

Fiche VII – Les douze écrits

Les Paroles Divines

Les Paroles Divines – les questions innombrables auxquelles il répond

Prenez une Bible, n'importe laquelle, et posez la question que personne ne pose : avec quelles lettres ce livre est-il écrit ? Cet écrit remonte la généalogie des vingt-six lettres, maillon par maillon, avec la rigueur des archéologues et non l'enthousiasme des rêveurs, jusqu'à un lieu précis de la terre : les rives du Nil. Il ne demande aucun acte de foi : chaque étape est gravée, datée, publiée, exposée. En voici les questions, et les réponses.

« L'ALPHABET EST GREC, OU PHÉNICIEN, TOUT LE MONDE LE SAIT. »

« Qu'est-ce que l'Afrique vient faire là-dedans ? »

Chapitre II – remontons la chaîne, sans une seule querelle d'écoles. Le latin vient des Étrusques, qui le tenaient des Grecs d'Italie. Le grec et l'hébreu descendent du phénicien – les Grecs appelaient eux-mêmes leurs lettres *phoinikeia grammata*. Le phénicien descend du proto-cananéen, qui descend du proto-sinaïtique, la plus ancienne écriture alphabétique connue. Trois maillons, zéro controverse. Toute la question est donc : d'où vient le proto-sinaïtique ?

« ET D'OÙ VIENT-IL ? »

« Du Sinaï, donc d'Asie. »

Chapitre III – d'Égypte même. Petrie découvre en 1905 à Séraït el-Khadim, dans les mines de turquoise pharaoniques, des signes qui ressemblent à des hiéroglyphes sans en être ; Gardiner les déchiffre en 1916 : des travailleurs de langue sémitique ont pris des

signes égyptiens et donné à chacun la valeur du premier son de son nom – la maison, *bet*, vaut « b » ; l'eau, *mem*, vaut « m ». Puis John Darnell, de Yale, trouve dans les années 1990 au Ouadi el-Hol, en plein désert égyptien, des inscriptions au moins aussi anciennes, vers 1900 avant notre ère. Conclusion de la discipline : l'alphabet est né en Égypte, au cœur de l'écriture pharaonique.

« CE SONT DES LIVRES DE SAVANTS. QUELLE PREUVE AI-JE, MOI ? »

« Montrez-la-moi. »

Chapitre IV – elle est dans votre main. Retournez un A majuscule, pointe en bas : deux cornes et un museau – la tête de bœuf, l'*alef*, empruntée au signe égyptien du bovin, retournée par les Grecs en alpha. Les dents du M sont l'ondulation de l'eau, *mou* pour les Égyptiens, *mem* pour les Sémites : chaque enfant d'Abidjan qui écrit « maman » dessine deux fois l'eau du Nil. Le O est l'œil, le N garde le serpent. L'alphabet est un petit musée égyptien que chacun transporte dans sa main.

« L'ÉCRITURE ELLE-MÊME EST NÉE EN MÉSOPOTAMIE. »

« L'Égypte a suivi. »

Chapitre V – cette leçon a vacillé. Günter Dreyer, de l'Institut archéologique allemand du Caire, a exhumé à Abydos, dans la tombe U-j du roi Scorpion, des centaines d'étiquettes d'os et d'ivoire portant des proto-hiéroglyphes, datées d'environ 3300 avant notre ère, et soutient depuis 1998 qu'elles sont les plus anciennes traces d'écriture du monde. Soyons exacts : les savants restent partagés sur le duel Abydos-Uruk. La formule imprenable est donc : au moins

aussi anciennes qu'en Mésopotamie, et selon leur découvreur, plus anciennes. Pour l'alphabet, en revanche, il n'y a aucun débat.

« HIÉROGLYPHES, HIÉRATIQUE, DÉMOTIQUE : QUELLE DIFFÉRENCE ? »

« Et pourquoi « paroles divines » ? »

Chapitre VI – ce que les Grecs ont appelé hiéroglyphes, les Égyptiens l'appelaient *médou netjer*, les paroles du dieu, don de Thot. Du monumental est sortie une cursive, le hiératique, puis vers le VII^e siècle avant notre ère le démotique : trois âges d'une même écriture, côte à côte sur la pierre de Rosette, par lesquels Champollion a rouvert la porte en 1822. Mais l'alphabet s'est branché mille ans avant le démotique, directement sur les *médou netjer* : les lettres de nos livres descendent des paroles divines elles-mêmes.

« L'ÉGYPTE, CE N'EST PAS L'AFRIQUE. »

« C'est le Proche-Orient. »

Chapitre VI – africaine par sa terre, baignée d'un fleuve né au cœur du continent ; par son peuplement venu du sud ; par sa culture profonde. C'est la démonstration à laquelle Cheikh Anta Diop a consacré sa vie, de *Nations nègres et culture* au colloque du Caire de 1974, organisé par l'UNESCO, où ses thèses et celles de Théophile Obenga ont ébranlé l'égyptologie officielle. Dire que l'alphabet est né en Égypte, c'est dire qu'il est né en Afrique.

« ET ALORS ? CELA NE CHANGE RIEN À AUJOURD'HUI. »

« Vous réclamez des droits d'auteur sur l'alphabet ? »

Chapitre VII – non : les inventions de cette taille appartiennent à l'humanité. Mais la Bible, la Torah et le Coran – l'arabe descend du même ancêtre par l'araméen – sont écrits, généalogiquement, en

lettres africaines ; celui qui écrit « Dieu », « God » ou « Allah » trace des signes nés sur le Nil. Les Écritures qui ont traité nos traditions de ténèbres voyagent dans un véhicule construit chez nous. On ne méprise pas la source dont on boit ; et nos enfants, à l'école, n'apprennent pas un outil étranger : ils reprennent possession d'un héritage de famille.

Sept maillons, quatre sites, une phrase : le français s'écrit en lettres latines, le latin vient du grec, le grec du phénicien, le phénicien du proto-cananéen, celui-ci du proto-sinaïtique, né en Égypte des médou netjer. Le lecteur refermera cet écrit en retournant un A pour y voir la tête du bœuf, et en sachant que ceux qui prétendent que ce continent n'a rien donné au monde écrivent leur mépris avec des lettres africaines. L'Afrique n'a pas reçu l'écriture du monde : elle la lui a donnée.

LES PAROLES DIVINES

Écrit du Bwa Sacré sur l'origine africaine de l'alphabet – des médou netjer aux lettres de la Bible

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·
Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263
Édition anglaise : *The Divine Words*

Fiche VIII – Les douze écrits

La Malédiction Inversée

La Malédiction Inversée – les questions innombrables auxquelles il répond

Il y a une chanson qu'on nous fait chanter depuis l'enfance : votre problème, c'est vous-mêmes – vos dirigeants, votre continent maudit, vos mentalités. Cet écrit examine la chanson couplet par couplet et démontre qu'elle est fausse dans son principe même : notre problème n'est pas endogène, il est exogène, et tant que le malade cherche le mal en lui, il ne regarde pas la main qui le saigne. En voici les questions, et les réponses.

« L'AFRIQUE EST MAUDITE, C'EST ÉCRIT. »

« Dieu l'a condamnée à servir. »

Chapitre II – examinons cette malédiction. Ce continent porte dans le corps de ses enfants la diversité génétique la plus riche de l'humanité ; son sous-sol contient l'or, le cuivre, le cobalt, l'uranium, le pétrole et les terres rares des machines nouvelles ; son climat ignore le gel et la saison morte ; sa terre produit le café et le cacao que le Nord s'arrache et ne peut faire pousser ; et c'est d'elle qu'est sortie l'écriture. Un Dieu qui maudit ne comble pas. Si les mots ont un sens, l'Afrique est le continent béni entre tous – et il reste à comprendre pourquoi nous ne jouissons pas de cette générosité. La réponse n'est pas dans le ciel.

« L'ESCLAVAGE, C'EST FINI DEPUIS LONGTEMPS. »

« Cessez de vivre dans le passé. »

Chapitre III – nous avons survécu au génocide ; les prédateurs, eux,

n'ont pas disparu. Ils ont changé de méthode, jamais d'appétit. Hier la traite prenait les corps ; puis le travail forcé prenait les bras – une loi portée par un des nôtres a dû l'abolir en 1946 ; puis vint le contrat léonin : on ne capture plus, on fait signer. Conventions minières à miettes, accords de « coopération » qui organisent la dépendance, prix fixés ailleurs. Le sous-sol est pillé en plein jour, avec des signatures en bas de page.

« MAIS VOS DIRIGEANTS SONT CORROMPUS ! »

« Le problème, c'est la qualité de vos hommes. »

Chapitre IV – un corrompu suppose un corrupteur : qui paie pour que le contrat soit signé à perte ? Le doigt pointé sur le corrompu sert à ne pas regarder le corrupteur. Et que devient un dirigeant honnête ? Sylvanus Olympio voulait une monnaie nationale : assassiné en janvier 1963. Patrice Lumumba voulait les richesses du Congo pour son peuple : assassiné en janvier 1961, et la Belgique a fini par reconnaître sa responsabilité. Thomas Sankara refusait la dette : assassiné en octobre 1987, trois mois après Addis-Abeba. Ce ne sont pas les dirigeants honnêtes qui manquent à l'Afrique : c'est l'honnêteté qui ne sied pas aux pilleurs.

« LE PAYSAN N'A QU'À TRAVAILLER DAVANTAGE. »

« Le coton fait vivre nos campagnes. »

Chapitre V – vérifiez autour de vous. Semences et engrais fournis à crédit par la filière, à ses prix ; un seul acheteur à la récolte, la filière encore, à son prix ; les dettes déduites ; et ce qui reste ne suffit pas, alors on reprend à crédit. Citez un seul paysan devenu prospère en cultivant le coton en un siècle : il n'existe pas, parce que la dette est la corde qui le ramène au champ chaque année. Le commerce triangulaire a imposé le coton, la colonisation l'a maintenu par le travail

forcé, l'économie moderne par le crédit : trois méthodes, les mêmes courbés. Et nos arrière-grands-parents ont planté le cacao sans avoir jamais goûté au chocolat.

« VOUS VOYEZ DES COMLOTS PARTOUT. »

« Le coton, la monnaie : quel rapport ? »

Chapitre VI – suivez le fil. Le papier des billets de banque n'est pas du papier d'arbre : c'est un papier de coton ; et le franc CFA de nos quatorze pays s'imprime en France. Le paysan s'endette pour produire un coton qui ne le nourrit pas ; ce coton part vers le Nord ; et du Nord revient, imprimée sur du coton, la monnaie même avec laquelle on lui rachète sa récolte à crédit – la monnaie dont un dirigeant fut tué pour avoir voulu sortir. La boucle est si parfaitement ronde qu'on jurerait qu'elle a été dessinée.

« QU'IL CULTIVE AUTRE CHOSE, ALORS ! »

« Personne ne l'en empêche. »

Chapitre VII – on a essayé. Des paysans du Bénin se sont tournés vers le soja, que l'Asie achète comptant, sans filière ni dette : des taxes et des entraves à l'exportation ont brisé l'élan dans l'œuf, pendant que le coton restait choyé et prioritaire. Quand le paysan trouve la porte de sortie, on la referme : sa pauvreté n'est pas un accident, c'est une politique. Et le Sénégal montre l'autre face : des décennies d'arachide imposée, et un peuple de cultivateurs nourri au riz brisé importé d'Asie – on a changé jusqu'au contenu de l'assiette.

« VOUS VOULEZ DONC VOTRE PART DE LA MANNE. »

« Que demandez-vous, au juste ? »

Chapitre VIII – nous ne cherchons pas la richesse : nous dénonçons

l'exploitation de l'homme par l'homme et demandons la libération du paysan. Qu'il soit libéré du cycle de la dette ; qu'il cultive d'abord le vivrier – un peuple qui ne se nourrit pas lui-même négocie à genoux – ; qu'il choisisse ensuite ses cultures et ses acheteurs, comptant et sans corde au cou ; et que nos États protègent cette liberté au lieu de la taxer. Maintenant que les Nations unies ont reconnu la traite comme le plus grand crime contre l'humanité, le silence sur ses prolongements n'est plus permis : la dette du paysan est la petite-fille de l'esclavage.

Une chanson démontée, trois morts nommés, une boucle dessinée : le lecteur ne chantera plus jamais que le problème est en lui. Il saura que Dieu n'a pas maudit l'Afrique – on ne maudit pas en comblant –, que le mal a une adresse, chez le corrupteur, le signataire de contrats léonins et le teneur du registre des dettes, et qu'une malédiction à laquelle on cesse de croire est une malédiction morte. Le problème n'a jamais été en nous ; la solution, elle, y est toute entière.

LA MALÉDICTION INVERSÉE

*Écrit du Bwa Sacré sur le pillage de l'Afrique, le cycle de la dette et la libération
du paysan*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Inverted Curse*

Fiche IX – Les douze écrits

Le Registre Invisible

Le Registre Invisible – les questions innombrables auxquelles il répond

« Sans la peur de l'enfer, pourquoi seriez-vous bons ? » Ceux qui posent la question croient que la morale est un chien qui n'obéit qu'au fouet. Cet écrit la retourne, en regardant avec les yeux de l'ingénieur l'invention qui a tenu nos villages pendant des siècles sans enfer ni gendarme céleste : un registre sans papier, sans encre et sans serrure – et plus infalsifiable que tous les coffres-forts du monde. En voici les questions, et les réponses.

« SANS ENFER, POURQUOI ÊTES-VOUS BONS ? »

« Un homme seul la nuit, sans témoin, prend ce qu'il trouve. »

Chapitre II – les religions de la peur répondent : il est vu quand même, un œil dans le ciel le surveille. Mais ce n'est pas un homme bon, c'est un homme surveillé : sa morale tient tant que la caméra tourne, et le soir où sa foi vacille, la route déserte redevient une occasion. Nos villages ont une autre réponse, une question que l'homme se pose dans le noir : qui suis-je, moi qui suis seul ici ? Je suis le fils de mon père, je porte un nom qui ne commence pas avec moi. Il repose le bien – non parce qu'il est surveillé, parce qu'il est quelqu'un.

« LA RÉPUTATION, CE N'EST QUE DU QU'EN-DIRA-T-ON. »

« Un registre, vraiment ? »

Chapitre III – un registre, au sens où l'informaticien l'entend. Chaque acte s'inscrit dans la mémoire collective au nom de la

lignée ; et ce registre est distribué – répliqué dans toutes les têtes, confiscable par personne –, infalsifiable – pour effacer une ligne, il faudrait effacer la mémoire de tous à la fois –, consensuel – une rumeur ne fait pas une inscription, il faut des témoignages recoupés sous l'arbre à palabres –, et hérité – le solde passe aux enfants. Quand Satoshi Nakamoto a publié son registre distribué en 2008, le monde a crié au génie ; le nôtre a tourné des millénaires sans machine ni salaire. Nos ancêtres n'ont pas inventé la blockchain de l'argent : celle de l'honneur – et elle n'a jamais été piratée.

« VOUS N'AVEZ DONC PAS DE JUGEMENT DERNIER. »

« Qui juge, chez vous ? »

Chapitre IV – deux audiences. Celle des vivants siège en permanence, partout où ton nom circule sans toi : un homme peut perdre sa fortune et se relever, celui qui perd son nom est mort debout. Et celle qui attend : on ne comparaît pas devant des étrangers célestes armés d'un code pénal, on rentre à la maison et on regarde les siens en face. La question ne sera pas « as-tu enfreint l'article ? » mais « qu'as-tu fait du nom que nous t'avons prêté ? ». La peur garde les prisons ; l'honneur garde les hommes.

« UNE SOCIÉTÉ SANS PEUR, C'EST UNE SOCIÉTÉ SANS ORDRE. »

« Comment punissiez-vous, alors ? »

Chapitre IV – l'Afrique de nos ancêtres ne connaissait pas la prison. La palabre instruisait, l'amende et la réparation soldaient, et pour l'irrécupérable il y avait le bannissement – la radiation du registre. Enfermer un homme entre quatre murs pendant des années est arrivé dans les bagages du colonisateur, et nos langues l'ont enregistré : le *kaso* du bambara et du dioula vient de « cachot », la

jela de tant de langues vient de *jail*. Quand une langue emprunte un mot, c'est que la chose est venue d'ailleurs. Un continent qui tenait ses hommes par le nom n'avait pas besoin de murs.

« LA PEUR, ELLE AU MOINS, FONCTIONNE. »

« Regardez les pays sans religion : ils se perdent. »

Chapitre V – regardez plutôt les pays où l'enfer est prêché matin et soir : leurs prisons sont-elles vides, leurs puissants honnêtes ? La terreur a seulement appris aux coupables à prier après. Et une morale tenue par la peur s'effondre dès que la peur tombe : c'est la panique morale que l'Occident traverse – Dieu s'y est retiré, et l'on s'y demande sincèrement pourquoi être bon. Une morale d'honneur ne connaît pas cette panne : on ne cesse pas d'être le fils de son père. Elle n'a pas besoin de réseau ; elle est embarquée.

« ALORS POURQUOI VOS VILLES VACILLENTE-ELLES ? »

« La jeunesse ne craint plus rien. »

Chapitres VI et VII – faux diagnostic. Ce qui s'est perdu dans nos grandes villes n'est pas la peur, qui n'a jamais rien gardé : c'est le registre. La ville est une machine à anonymat ; nul n'y connaît ton père, nul n'y citera ta générosité. Le voleur de Treichville n'a pas perdu la foi, il a perdu le village : la crise de notre temps est une crise du nom. Or les machines du Verseau savent tout inscrire – mais elles inscrivent l'homme pour le vendre. TRAVAILLEUR-0 est le registre rendu à son propriétaire : les Ancêtres avaient l'architecture, le Verseau a la machine.

« CONCRÈTEMENT, QU'ENSEIGNEZ-VOUS À VOS ENFANTS ? »

« Il faut bien une règle. »

Chapitre VIII – aux parents : éduquez par le nom, non par la

terreur. Que l'enfant sache de qui il vient, ce que ce nom a coûté ; un enfant qui porte un nom ne se jette pas dans la boue, il sait ce qu'il salirait. À chacun, la règle du registre, à se dire avant chaque acte sur toutes les routes désertes de la vie : n'inscris dans le registre que ce que tu veux léguer. Et aux communautés : rebâtissez les espaces où les noms se connaissent, car la vertu ne pousse pas dans l'anonymat, pas plus que le mil sur le goudron.

Un homme seul dans la nuit, un registre sans serveur, deux audiences : le lecteur aura, à la question « sans enfer, pourquoi êtes-vous bons ? », la réponse de nos villages – parce que nous sommes inscrits. La peur fabrique des surveillés ; le nom fabrique des hommes. Et quand la surveillance s'éteint, le surveillé se perd – l'homme, lui, continue, car il s'empporte lui-même. Nous n'avons pas besoin d'un enfer pour être bons. Nous avons un nom.

LE REGISTRE INVISIBLE

*Écrit du Bwa Sacré sur la morale sans enfer : le regard des Ancêtres, l'honneur et
le nom*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Invisible Ledger*

Fiche X – Les douze écrits

Les Protocoles Sacrés

Les Protocoles Sacrés – les questions innombrables auxquelles il répond

On nous dit que nos rites sont du folklore – bons pour les touristes et les documentaires, inutiles à l'homme moderne qui n'a pas besoin de danser pour devenir adulte ni de sept jours pour enterrer son père. Cet écrit démontre le contraire en regardant les rites comme l'ingénieur regarde un système : ce que nos ancêtres ont légué sous le nom de rites, l'informatique l'a réinventé sous un autre nom et ne peut fonctionner sans – des protocoles. En voici les questions, et les réponses.

« À QUOI SERVENT LES RITES, SINON À FAIRE JOLI ? »

« On peut grandir, se marier et mourir sans cérémonie. »

Chapitre II – la vie n'est pas un fleuve régulier mais une suite d'états séparés par des passages, et ces passages sont invisibles : rien sur le visage d'un garçon n'indique le jour où il devient un homme, rien dans une maison en deuil n'indique le moment où le défunt a rejoint les Ancêtres. Si rien ne marque le passage, qui peut dire de quel côté l'on se trouve ? Un passage non marqué est un passage non fait : on reste coincé dans la porte. Voilà le problème que les rites résolvent.

« UN RITE, C'EST DES GESTES ET DES FORMULES SANS RAISON. »

« Pourquoi cette rigidité ? »

Chapitre III – regardez-le fonctionner. Des étapes qu'on ne peut ni sauter ni inverser : une séquence. Des témoins requis, sans lesquels

il est nul : une validation. Des paroles exactes qui ne tolèrent pas l'à-peu-près : une syntaxe – une formule qu'on peut dire n'importe comment est une formule qu'on peut contester. Et un avant et un après irréversibles : un commit, l'écriture définitive. Le rite ne décrit pas le changement, il l'exécute : un seul événement, et l'état de l'individu change dans toutes les mémoires du village à la fois. Le registre invisible tient les comptes ; les rites y passent les écritures.

« L'INITIATION, C'EST DE LA CRUAUTÉ SUR DES ENFANTS. »

« Pourquoi l'épreuve ? »

Chapitre IV – séparation, épreuve, secret, retour : partout la même structure, que van Gennep et Turner ont fini par reconnaître comme la mécanique universelle de transformation la plus efficace que l'humanité ait trouvée. L'épreuve est le coût du certificat : un statut qui ne coûte rien ne vaut rien, et l'adulte qui sait ce que son titre lui a coûté ne le brade pas. Le mariage, lui, lie deux lignées devant témoins – la dot y est l'écriture publique de l'engagement, non un prix –, car on ne bâtit pas une maison sur un sentiment sans témoin.

« VOS FUNÉRAILLES DURENT DES JOURS ET RUINENT LES FAMILLES. »

« Une heure suffit pour enterrer. »

Chapitres IV et VI – les funérailles sont le protocole suprême : quitter le registre des vivants pour entrer au conseil des Ancêtres est le plus grand changement d'état qu'un être puisse connaître, et un commit de cette importance ne se fait pas à la légère. C'est pourquoi, le protocole accompli, nos deuils savent finir. Mais le Vénérable le dit à sa propre maison : tout ce qui brille n'est pas

protocole. Les funérailles-spectacles, la dot devenue commerce, les fêtes qui durent par rivalité sont de l'ornement. Garde le protocole, élague l'ornement : nul Ancêtre ne veut s'installer sur la ruine de ses enfants.

« LA MODERNITÉ S'EN PASSE FORT BIEN. »

« Où est la preuve que les rites manquent ? »

Chapitre V – dans la panne. Le monde qui a supprimé l'initiation a inventé l'adolescence interminable : des hommes de quarante ans qui demandent à des thérapeutes s'ils sont adultes, faute d'avoir pu le demander à une épreuve. Le monde qui a réduit les funérailles à une formalité a inventé le deuil qui ne finit pas, et dû créer le « travail de deuil », redécouvrant à l'unité et au tarif horaire ce que nos funérailles exécutaient en communauté et en une semaine. Ce ne sont pas les croyances qui manquent à ce monde, il en regorge : ce sont les protocoles.

« VOUS OPPOSEZ LA SUPERSTITION À LA SCIENCE. »

« Ou vous réduisez le rite au symbolique ? »

Chapitre VI – ni l'un ni l'autre. Il n'est pas besoin de trancher ce que « font » les invisibles pour constater ce que fait le rite : son efficacité est observable et comparable. Mais qu'on ne nous réduise pas au symbolique : le sacré est la couche de déploiement, ce qui rend un protocole non négociable. Un rite qu'on peut discuter est un rite qu'on peut sauter, et un rite qu'on peut sauter ne protège plus personne. Le sacré n'est pas l'ennemi de l'efficacité : il en est la garantie d'exécution.

« ET DANS LE MONDE DES MACHINES, QUE RESTERA-T-IL DES RITES ? »

« *L'ère du Verseau les dissout.* »

Chapitres VII et VIII – elle dissout les seuils : les écrans défilent sans fin, les journées n'ont plus de soir, tout devient flux – un monde sans portes où l'homme, être à passages, attrape le vertige des couloirs infinis. Mais les machines de cette ère, elles, ne fonctionnent que par rites : pas de réseau sans protocole, pas de transaction sans séquence, témoins et écriture définitive. Les machines ont des rites ; c'est l'homme moderne qui n'en a plus. Aux parents : marquez les passages de vos enfants, avec des témoins, un avant et un après – ou la rue fera payer ses initiations plus cher que le bois sacré.

Un problème, une invention, trois protocoles : le lecteur ne dira plus « folklore ». Il saura que l'initiation fabrique les adultes, que le mariage lie les lignées, que les funérailles installent les Ancêtres, et que le monde qui a jeté ces protocoles erre dans ses couloirs sans portes, payant à l'unité ce que le village accomplissait en communauté. Le folklore se regarde ; le protocole s'exécute, et il porte ceux qui l'exécutent. Les Ancêtres ne nous ont pas laissé des superstitions : ils nous ont laissé des protocoles.

LES PROTOCOLES SACRÉS

Écrit du Bwa Sacré sur le sens des rites : l'initiation, les funérailles et la technologie des passages

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Sacred Protocols*

Les Voleurs de Femmes

Les Voleurs de Femmes – les questions innombrables auxquelles il répond

Depuis des générations, ceux qui sont venus avec leurs Livres regardent nos mariages et prononcent leur verdict : ces gens-là enlèvent les filles, sans dot, sans contrat, comme des brigands. Cet écrit décrit le mariage en pays bwa tel que nos ancêtres l'ont pratiqué, sans rien cacher – y compris la fugue nocturne qui ressemble tant, vue de loin, à un enlèvement –, et montre pièce par pièce un système dont toutes les parties servent un seul but : garantir à la femme le choix de l'homme de sa vie. En voici les questions, et les réponses.

« CHEZ VOUS, LES FILLES ATTENDENT QU'ON LES DONNE. »

« Où les jeunes se rencontrent-ils ? »

Chapitre II – le garçon vit dans la maison des jeunes du quartier jusqu'à son mariage ; la fille reste auprès de sa mère, et cette école n'est pas une attente : elle y apprend le dolo, le karité, le soumbala, le filage – des savoir-faire qui seront ses revenus à elle. Et les jeunes se voient aux champs, sur la place, dans les cabarets. La société bwa n'enferme pas ses filles : elle organise les espaces où les jeunes gens se choisissent. La rencontre n'est pas un accident toléré, elle est prévue par l'architecture.

« ET LES PARENTS, ILS DÉCIDENT. »

« Comme partout. »

Chapitre III – la cour se fait au cabaret, en public, dans le commerce

de la fille, sous les yeux de ses parents qui jaugent le prétendant dans la durée. S'ils n'ont pas d'objection, la date est fixée ; s'ils s'opposent, ils n'ont aucun moyen d'empêcher le mariage. C'est pourquoi il se célèbre toujours sur la place du village, en terrain neutre : l'union appartient aux époux et au village, pas aux familles. Des siècles avant les déclarations des droits, nos villages avaient rendu le libre consentement matériellement impossible à violer.

« LA FUGUE, C'EST UN RAPT. »

« Des garçons emmènent une fille dans la nuit : comment appeler cela autrement ? »

Chapitre IV – regardez qui commande. Le fiancé reste assis chez la fille, c'est la diversion ; ses amis mènent l'opération ; et c'est elle qui leur donne rendez-vous, les rejoint dans l'obscurité et guide le commando à travers les ruelles. Cherchez la faille en ingénieur : si elle ne veut pas, il lui suffit de crier – tout le village accourt et les « ravisseurs » sont battus. Le protocole repose sur sa marche volontaire, révocable d'un cri à chaque pas. On ne vole pas une femme qui guide ses ravisseurs : la fugue est un consentement mis à l'épreuve, la preuve la plus déterminée qu'une femme puisse donner de son choix.

« ET APRÈS, LES FAMILLES SONT EN GUERRE. »

« Un mariage qui commence par une offense ? »

Chapitre V – la coutume a prévu la réconciliation. Dès les premiers jours on fait dire aux parents que leur enfant est en sécurité, et l'on demande pardon, encore et encore, deux ou trois semaines. Puis la fête, sur la place du village du garçon : le dolo coule, le village danse en cercle au balafon, et à la fin – chez nous les mariés ferment le bal – les griots invitent les deux familles à « défendre leur honneur » en

dansant mieux que l'autre, jusqu'à ce que le village entier danse. Les deux familles, dont l'une boudait peut-être encore, ont été jetées dans la même danse : la réconciliation exécutée en musique.

« LA FEMME AFRICAINE MARIÉE EST SOUMISE. »

« Elle n'a rien à elle. »

Chapitres VI et VII – elle a droit à son foyer et à une cuisine privée sur laquelle le mari n'a aucun droit, à son verger, à son cabaret et son commerce, et elle n'a aucune obligation religieuse envers son mari : elle garde ses cultes, ses biens et ses dieux. Et si la séparation survient, même après plusieurs maternités, elle rentre avec ses enfants en bas âge dans son village, où elle porte un titre que rien ne lui retire : « fille du village », qui confère l'immunité à elle et aux siens. C'est la pièce maîtresse : une femme ne choisit librement que si l'échec ne peut pas la détruire. La coutume a bâti le filet avant de proclamer la liberté.

« ET LA VEUVE, ON LA DONNE AU FRÈRE. »

« Le lévirat, c'est bien connu. »

Chapitre VII – la veuve avait trois chemins, tous siens : un frère du défunt, le retour chez elle avec son statut, ou rester seule avec ses enfants. Et si elle choisissait un frère, elle attendait qu'il aille se laver, ramassait ses habits, et les lui rapportait devant tout le monde quand il appelait au secours. Mesurez la profondeur : si quelqu'un d'autre avait annoncé son choix, ce choix aurait dépendu de l'annonceur ; le rituel des habits fait que le choix s'annonce lui-même, par l'acte de celle qui choisit, sous les yeux de tous – aucun messager à corrompre.

« **SANS DOT, CE N'EST PAS UN VRAI MARIAGE.** »

« *Qui sont les sauvages, alors ?* »

Chapitre VIII – pendant que nos villages bâtaient cette mécanique du consentement, l'Anglais qui ne voulait plus de sa femme la vendait aux enchères au marché, un licol au cou – les historiens anglais l'ont documenté, tout au long du XIX^e siècle. Et dans le droit classique de l'islam, le contrat se conclut entre le prétendant et le *wali*, la mariée pouvant être absente ; sa permission, dit le hadith, c'est son silence – et le droit malékite connaissait l'*ijbar*. Chez nous, la voix de la femme est le veto ; là-bas, son silence est le oui. Quant à la dot, elle crée une transaction, donc un créancier et un objet : nos ancêtres ne l'ont pas oubliée, ils l'ont refusée.

Deux maisons, une fugue, un filet : le lecteur saura que le mariage par amour n'est pas un sentiment qui tombe du ciel mais une infrastructure – une société qui organise la rencontre, valide en public, neutralise le veto des familles, éprouve le consentement, réconcilie en musique, dote l'épouse de droits propres et tend sous elle le filet de l'échec. Ce système relève aujourd'hui du passé, et ces pages en gardent le registre pour nos enfants. L'accusation est rendue à ses auteurs : nous n'avons jamais volé les femmes. Nous avons refusé de les vendre.

LES VOLEURS DE FEMMES

*Écrit du Bwa Sacré sur le mariage en pays bwa : la liberté de la femme, la fugue
et la fausse accusation*

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The Stealers of Women*

Fiche XII – Les douze écrits

Le Feu Nouveau

Le Feu Nouveau – les questions innombrables auxquelles il répond

Nous sommes la génération une : nos parents ont vécu sans Internet, nos enfants n'auront connu qu'un monde avec l'intelligence artificielle, et nous, entre les deux, avons tout vu naître. Cet écrit est la plaidoirie de la troisième audience d'un même procès – l'auteur a défendu Internet en 1995 et les réseaux sociaux en 2019, textes datés et archivés – et il dit à l'Afrique ce que le feu nouveau lui offre, ce qu'il exige, et ce qu'elle risque à le fuir. En voici les questions, et les réponses.

« L'IA DONNE À N'IMPORTE QUI LE SAVOIR D'UN MÉDECIN : QUELLE HORREUR. »

« Le savoir doit rester aux compétents. »

Chapitre II – en 2015, Umberto Eco reprochait aux réseaux sociaux de donner « le droit de parole à des légions d'imbéciles », le même qu'à un prix Nobel. On reproche aujourd'hui à l'IA de donner à l'homme ordinaire les compétences du prix Nobel. Le crime est le même : la démocratisation d'un privilège ; et les procureurs sont les mêmes : ceux qui détenaient le privilège. Ce n'est pas le procès des dangers de la technologie, c'est le procès de sa générosité.

« LA PRUDENCE EUROPÉENNE EST UNE SAGESSE. »

« Pourquoi courir derrière les Américains et les Chinois ? »

Chapitre III – racontons le Minitel. En 1995, la France défendait bec et ongles son réseau fermé, réservé aux Français ; ceux qui, comme l'auteur, osaient défendre Internet étaient traités en parias.

L'histoire a tranché : le Minitel est mort de son orgueil en 2012, et aucun groupe français ne figure parmi les géants du réseau – ceux qui avaient choisi la forteresse ont fini locataires chez les autres. Aujourd'hui, bis repetita : l'Europe légifère et se félicite de sa prudence, et l'on invite l'Afrique à la méfiance. Nous avons déjà payé pour connaître la réponse.

« IL FAUT UNE IA DE RÉFÉRENCE, CERTIFIÉE, CONTRÔLÉE. »

« On ne confie pas l'intelligence à la multitude. »

Chapitre IV – avec une montre on sait l'heure, avec deux on ne la sait plus : il en faut une ou beaucoup, et l'expérience a tranché pour beaucoup. L'ADN est répliqué dans chaque cellule, et c'est pourquoi une cellule défaillante ne corrompt pas l'organisme ; Satoshi a répliqué son registre sur tous les ordinateurs du réseau ; et les gardiens certifiés de la monnaie ont fabriqué les actifs toxiques de 2008. Le danger n'est pas que l'IA donne l'intelligence à tous – c'est sa vertu. Le danger serait une IA unique aux mains d'un seul maître : le gourou ressuscité en silicium. Je ne crains pas le monde où chacun a une IA ; je crains celui où une IA aurait chacun.

« SOMMES-NOUS, AFRICAINS, DU CÔTÉ DES PRIVILÉGIÉS OU DES VICTIMES ? »

« Pourquoi l'Afrique devrait-elle se réjouir ? »

Chapitre V – pendant un demi-siècle, RFI et l'AFP ont été les seules sources de référence de l'Afrique francophone, et nous en vivons encore les conséquences : la diabolisation de nos spiritualités, l'infantilisation, la conviction d'infériorité. Nous sommes les victimes du système à source unique ; quand paraît un système qui nous met à égalité, il n'y a pas à hésiter. Et mesurez l'offre : des médecins là où

il n'y en a pas, des professeurs pour chaque enfant, des traducteurs de nos langues. Aucune technologie de l'histoire n'a proposé pareille chose à l'Afrique.

« MAIS CES MACHINES APPRENNENT DANS LES LIVRES DES AUTRES. »

« Elles diront de nous ce qu'on a toujours dit. »

Chapitre V – c'est l'avertissement, et il est grave. Une IA entraînée sans nos savoirs sera la troisième écriture de notre histoire par les autres, après les chroniqueurs coloniaux et les agences de presse. Si nos sagesses, nos langues, nos sciences ancestrales ne sont pas écrites, publiées, versées au grand registre numérique, elles n'existeront pas pour les intelligences qui éduqueront nos petits-enfants. Voilà pourquoi cette série existe, avec ses OID et ses archives horodatées : nous écrivons aussi pour les machines de demain. Nourrir l'IA de notre vérité est un acte de survie culturelle, au même titre que jadis les scarifications.

« MAIS C'EST DANGEREUX ! »

« On l'a dit en 1995, en 2019, et on le redit. »

Chapitre VI – si nos ancêtres n'avaient pas transcendé leur peur du feu, nous ne serions jamais devenus les hommes que nous sommes : c'est le feu qui a cuit la nourriture et fait grandir notre cerveau. Le feu brûle pourtant, et nos ancêtres le savaient : ils ne l'ont ni fui ni laissé courir, ils l'ont domestiqué – un foyer, des règles, des interdits. L'IA est le feu de notre siècle : elle cuira ou elle brûlera selon que nous bâtirons ou non le foyer. La fuir, c'est choisir de rester crus.

« COMMENT BÂTIT-ON LE FOYER ? »

« Concrètement, que demandez-vous ? »

Chapitres VII et VIII – quand l’automobile s’est répandue et que les accidents se sont multipliés, on n’a pas banni la voiture : on a inventé le code de la route et le permis. Que l’on crée une matière « intelligence artificielle » dès le collège, comme l’auteur réclamait en 2019 une matière « réseaux sociaux » : quand le métier se passe dans l’eau, il vaut mieux apprendre à nager. À nos États : ne refaites pas le Minitel. À nos savants et nos anciens : écrivez, enregistrez, publiez. À nos enfants : l’IA n’est ni votre idole ni votre ennemie, c’est votre outil, et l’outil ne dispense jamais de penser.

Trois procès, une leçon, un feu : trois fois en trente ans, une technologie qui démocratise un privilège a paru, les privilégiés ont instruit son procès, et l’histoire leur a donné tort – le Minitel est mort, ses zéloteurs sont sur Internet, et dans dix ans ceux qui diabolisent l’IA lui dicteront leurs mémoires. Le lecteur saura que le choix n’est pas entre le danger et la sécurité, mais entre cuire et rester crus, et qu’on entre dans cette ère en passagers ou en pilotes. L’histoire ne retient pas ceux qui ont eu peur du feu ; elle retient ceux qui ont appris à s’en servir.

LE FEU NOUVEAU

Écrit du Bwa Sacré sur l’intelligence artificielle : la peur, la leçon du Minitel et la troisième bataille

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *The New Fire*

Fiche XIII – Les douze écrits

Avant les Grecs, Avant Rome

Avant les Grecs, Avant Rome – les questions innombrables auxquelles il répond

On nous a fait croire que notre effacement était une exception, la conséquence naturelle d'une infériorité particulière – et c'est la plus profonde des blessures coloniales, celle qu'on porte dans le regard qu'on jette sur soi-même. Le douzième et dernier écrit de la série quitte l'Afrique pour le berceau prétendu de l'Occident et y trouve, sous la Grèce et sous Rome, deux peuples effacés exactement comme nous : les Pélasges et les Étrusques. Notre effacement n'est pas une exception : c'est une méthode. En voici les questions, et les réponses.

« EFFACÉS, EXTERMINÉS : QUELLE DIFFÉRENCE ? »

« Vous employez des grands mots. »

Chapitre I – les Étrusques n'ont pas été exterminés comme les peuples des grandes Antilles ou des plaines du Nord ; ils ont survécu dans leur chair, mais leur nom, leur langue, leurs dieux et leur mémoire ont été dissous. C'est un autre crime, l'ethnocide – la mort d'une culture sans la mort de tous ses corps –, et le confondre avec le massacre affaiblirait les deux. Nommer chaque chose par son nom est la première des honnêtetés, et la dernière des armes.

« LA GRÈCE EST LE COMMENCEMENT DE TOUT. »

« Avant les Grecs, il n'y avait personne. »

Chapitre II – les Grecs eux-mêmes avouaient le contraire. Hérodote, Thucydide, Homère : tous parlent des Pélasges, le peuple

d'avant les tribus venues du nord. Et Hérodote écrit que les Grecs reçurent les noms de presque tous leurs dieux des Pélasges, qui les tenaient en grande partie de l'Égypte. Ces bâtisseurs des murailles cyclopéennes de Tirynthe et de Mycènes, que les Grecs classiques ne savaient plus imiter, furent traités de *barbaroi* : antérieurs, donc fondateurs ; barbares, donc négligeables. On nous a dit la même chose : berceau de l'humanité, mais continent sans histoire.

« ROME A INVENTÉ ROME. »

« *Le génie romain, c'est l'arc, l'égout, le droit.* »

Chapitre III – avant les Rasenna, Rome n'était qu'un chapelet de villages de bergers sur des collines boueuses. Tite-Live raconte que trois des sept rois de Rome furent étrusques – Tarquin l'Ancien, Servius Tullius, Tarquin le Superbe. L'alphabet latin dérive de l'alphabet étrusque ; l'arc, la voûte et la *Cloaca Maxima* sont étrusques ; les faisceaux des licteurs, la toge prétexte, l'aigle des enseignes, le triomphe et jusqu'aux jeux de gladiateurs sont étrusques. La moitié de la royauté romaine fut rasenna.

« LES ÉTRUSQUES, C'ÉTAIT DES DEVINS SUPERSTITIEUX. »

« *Lire le foie des bêtes, quelle science !* »

Chapitre III – la *Disciplina Etrusca* était un corpus initiatique d'une sophistication remarquable, dont Cicéron parle longuement dans son *De la divination* : l'haruspicine, la fulguration – lire la foudre selon la région du ciel –, les rituels de fondation des villes orientées selon le cosmos. Le Foie de Plaisance, bronze de seize cases portant chacune un nom divin, en est l'instrument : le corps comme microcosme du macrocosme. Qu'un fils du Bwa Sacré y reconnaisse un

cousinage ne doit étonner personne – cousinage, non filiation prouvée : l'auteur ne bâtit pas sur ce qu'il ne peut démontrer.

« PÉLASGES À L'EST, ÉTRUSQUES À L'OUEST : AUCUN RAPPORT. »

« Vous inventez un monde perdu. »

Chapitre IV – allez voir la stèle de Lemnos au musée d'Athènes. Découverte en 1885 dans le mur d'une église, en pleine Égée pélasgique, elle porte une langue qui n'est pas du grec et présente des parentés frappantes avec l'étrusque, parlé à mille milles de là. Helmut Rix en a tiré en 1998 la famille tyrsénienne – étrusque, lemnien, rhétique –, pré-indo-européenne. Le sens de la migration reste débattu, et l'auteur ne tranche pas ce qu'il ne sait pas ; mais un même continuum de peuples, de langues et de cultes s'étendait de l'Égée à l'Italie avant la Grèce et avant Rome.

« COMMENT EFFACE-T-ON UNE CIVILISATION SANS TUER SES HOMMES ? »

« Cela ne peut pas être une méthode. »

Chapitre V – Rome a laissé le mode d'emploi complet, en trois temps. Absorber ce qui est utile : techniques, alphabet, urbanisme, insignes, rites. Détruire la mémoire : les livres de la Disciplina ont disparu, la langue a cessé d'être écrite, et l'histoire des Étrusques en vingt livres composée par l'empereur Claude est intégralement perdue – le dernier qui savait n'a pas été recopié. Réattribuer : l'arc devient romain, l'égout romain, l'alphabet romain – l'élève efface le maître, puis signe son œuvre. Relisez à cette lumière ce qu'on a fait de nos savoirs et de l'africanité de l'Égypte : le même métier, sur deux chantiers séparés de mille ans.

« POURQUOI TANT DE MÉPRIS, SI ROME DEVAIT TANT ? »

« On ne hait pas ceux qu'on admire. »

Chapitres VI et VII – on efface d'autant plus farouchement qu'on doit davantage. Sénèque laisse échapper l'aveu : nous croyons que la foudre naît du choc des nuages, l'Étrusque croit que les nuages se heurtent afin que la foudre soit produite – la vision d'un monde où tout est signe, celle-là même qu'on a reprochée à nos traditions comme « pensée magique ». Le mépris n'est pas la cause du pillage, il en est l'alibi. Nous n'avons pas été effacés parce que nous étions inférieurs, mais parce que nous possédions quelque chose qui valait d'être pris. On n'efface que les créanciers.

Deux peuples, une stèle, une méthode en trois temps : le lecteur ne croira plus jamais que l'Afrique fut effacée parce qu'elle était l'Afrique. Et il entendra l'avertissement qui justifie toute la série : les Étrusques n'ont jamais eu de Bwa Sacré pour parler en leur nom – leur langue est morte sans héritier, et nul sur la terre ne prononce plus leurs prières. Nous, nous sommes encore là ; la fenêtre est ouverte, et elle se referme à chaque vieillard qu'on enterre sans l'avoir écouté. Qu'il ne soit pas dit un jour des fils de l'Afrique ce qu'on dit des Rasenna : qu'ils furent grands, et que nul ne sait plus rien d'eux.

AVANT LES GRECS, AVANT ROME

Écrit du Bwa Sacré sur les Étrusques et les Pélasges

Écrit solennel de KING BAZURU, Vénérable et Président du Bwa Sacré ·

Abidjan, le 12 juin 2026 – an 6263

Édition anglaise : *Before the Greeks, Before Rome*

LE GUIDE DU RÉVEIL DE LA CONSCIENCE KAMITE

Pourquoi lire – le volume et ses douze écrits, en treize fiches

KING BAZURU

Président du Bwa Sacré

Première publication

Abidjan, le 5 septembre 2026

an 6263 de l'ère kamite

Identifiant IANA : PEN 65878

OID : 1.3.6.1.4.1.65878.2.28

Édition anglaise : *The Guide to the Awakening of Kamite Consciousness*

bwa-sacre.org

© 2026 – Bwa Sacré. Tous droits réservés.